

Point fort

Point fort

# Roger Nordmann et Guy Parmelin

## Députation vaudoise à Berne

A l'heure du bilan, le constat est sans appel. Malgré sa

Xavier Alonso/Romain Clivaz Berne

La législature 2007-2011 aura été folle. Si elle était le Tour de France, on se repasserait en boucle les images de ces étapes vertigineuses qui ont vu le peloton fédéral, à la limite de la chute collective, bringué par des vents imprévus. L'affaire Kadhaïf, la fin du secret bancaire, le sauvetage UBS, Fukushima. Tout aussi déroutante aura été la valse des conseillers fédéraux! Après le coup de théâtre de l'éviction de Christoph Blocher, en décembre 2007 lors de l'ouverture de cette 48e législature, quatre autres ministres passeront la main en cours de route. Dans ce contexte «extra»-ordinaire, les qualités des élus ont été mises à rude épreuve. Le podium des parlementaires vaudois en témoigne. Deux échappés au long cours, Roger Nordmann (PS) et Guy Parmelin (UDC), se sont disputé la première place tout au long de ces quatre années. Ils distancient clairement tous les autres: nous n'attribuons donc pas de troisième place. Aussi le peloton de la délégation vaudoise est fourni, comme la voiture-balai. Ne le cachons pas, la délégation vaudoise est médiocre.

Au final, Roger Nordmann l'emporte. Le spécialiste de l'énergie du PS a démontré que son influence et ses réseaux dépassent le carcan des langues et des partis. La motion du PDC du Haut-Valais Roberto Schmid, qui restera dans l'histoire comme celle de la sortie du nucléaire, a été écrite par le socialiste vaudois. En passant son texte par cet inconnu démocrate-chrétien, il a évité le piège de la crispation des partis bourgeois face à une proposition de gauche. A la manière d'un seigneur du vélo qui offre la victoire d'étape à son porteur d'eau d'un jour, alors que lui court pour la victoire au classement général. Guy Parmelin a, lui, construit sa légitimité patiemment. Et l'UDC vaudois a su le faire là où on ne l'attendait pas. Il y a longtemps que plus personne n'invite l'agriculteur de Bursins pour parler de politique agricole... Spécialiste reconnu des assurances sociales, le Vaudois a encore ajouté à son arc la corde de l'énergie. Guy Parmelin a évité le piège du pittoresque et du particularisme régional qui colle si souvent aux baskets de nos élus.

**Vaud ne pèse pas assez**  
Isabelle Moret (PLR) et Ada Marra (PS) ont été par moments dans la roue des deux locomotives vaudoises. Toutes deux sont appelées à prendre du poids au sein de leur parti. Dans ce peloton encore, en plus d'un hyperspécialiste qui n'a pas raté l'actualité nucléaire (Christian van Singer), figurent quatre politiciens d'expérience: Josiane Aubert (PS), l'électron libre Pierre-François Veillon (UDC) et les deux libéraux-radicaux ex-conseillers d'Etats. Charles Favre et Claude Ruey s'en vont: le PLR vaudois peut s'inquiéter de leur succession. Tous deux font partie de ces politiciens aguerris qui ont assuré un travail constant pendant plus d'une décennie.

Dans la voiture-balai, en plus de la déception Daniel Brélaz, on mettra en exergue trois UDC du courant agrarien - Alice Glauser, André Bugnon et Jean-Pierre Grin. Trop particuliers pour s'imposer dans un parti dominé par l'aile blochérienne. «Ils profitent de la plate-forme UDC, tant mieux pour eux» analyse un ténor zurichois qui n'attend rien et si non qu'ils fassent le nombre lors des votes. A ce tableau d'ensemble, il faut encore ajouter la considération globalement bonne dont jouissent les deux conseillers aux Etats. Avec 18 conseillers nationaux, la députation vaudoise est la troisième du pays (après Zurich et Berne). Elle ne pèse pour autant pas autant qu'espéré: manquent ces individualités qui comptent sur la scène fédérale. Le constat est dur mais implacable. Aucun chef de groupe et, mis à part Isabelle Moret au PLR et Adèle Thorens chez les Verts, aucun Vaudois dans le premier cercle décisionnel des grands partis suisses.

L'échec de Pascal Broulis dans sa course au Conseil fédéral, en 2009, illustre ce manque d'impact. Cette aventure a réveillé l'attente des Vaudois de voir un des leurs enfin succéder à Jean-Pascal Delamuraz (parti en 1998). Mais la députation vaudoise a aussi été frappée d'une forme de proscription: la mauvaise campagne du «champion des champions du canton» a dû être portée tel un fardeau par tous les élus vaudois à Berne.



«Le fort en thème!»  
**Roger Nordmann (PS). 38 ans. Elu en 2004**

Il est l'incontestable maillot jaune de la députation vaudoise. Sur le fond, ses compétences politiques, notamment dans le domaine énergétique, forcent l'admiration. Il vient ainsi de faire traduire en allemand son ouvrage intitulé *Libérer la Suisse des énergies fossiles*. Volontiers à la recherche de majorités avec d'autres formations politiques ou milieux intéressés comme les paysans, il est aussi l'un des rares élus romands à pouvoir intervenir dans les médias alémaniques et tessinois. Reste la question de la forme. Le Vaudois peine à se défaire de l'image d'éternel adolescent un brin agité, lui qui a pourtant presque le même âge que ses camarades Christian Levrat et Alain Berset. «Il parle comme une mitraillette», ironise un conseiller national alémanique.

«La constance»  
**Guy Parmelin (UDC). 51 ans. Elu en 2003**

Premier de notre classement en 2008. Deuxième en 2009. Guy Parmelin se pose ainsi en poids lourd de la délégation vaudoise. Les assurances sociales, il connaît par cœur. Le nucléaire: le viticulteur de Bursins est devenu une encyclopédie en la matière. Compétence et travail caractérisent cet UDC, qui a certes durci son jeu au contact des Zurichois, mais qui est resté chaleureux, avenant, «porté vers les autres». Ces qualités humaines font de Guy Parmelin «l'UDC pour qui on pourrait voter», soulignent les farouches antiblochériens. Il se pose ainsi désormais en deuxième challenger romand, avec Jean-François Rime, à une candidature UDC «welsch» au Conseil fédéral. Lui manque encore une vraie stature en Suisse alémanique.

## La méthode d'évaluation

Pour s'approcher le plus possible d'une certaine «vérité politique», nous avons opté pour des critères quantitatifs et qualitatifs. D'une part, l'appartenance aux commissions parlementaires, importants leviers d'influence sur les débats, a été prise en compte. D'autre part, les interventions (motions, interpellations...) ont été examinées. Elles permettent ainsi d'identifier les priorités des élus, et constituent une arme importante pour marquer le terrain. Les interventions au plénum ont également été prises en compte, de même que les positions occupées au sein des appareils partisanes. Et, *last but not least*, les réseaux des élus ont été sondés. Directions des partis et parlementaires, tant romands qu'alémaniques, ont été invités à donner leur avis.

## Le Conseil des Etats

Les deux sénateurs vaudois ne sont pas en lice avec le reste de la délégation vaudoise. Le travail dans la Chambre haute est d'une autre nature que celui du National. Nous livrons néanmoins une appréciation de leur action.

**La bûcheuse médiatique**  
Géraldine Savary (PS). 42 ans. Elue en 2007 après une législature au National

Brillante. Travailleuse. Tout en finesse politique. Médiatique. «C'est une excellente image pour le PS» analyse un ténor de la droite dure. Certains cadres dirigeants de partis bourgeois rêveraient d'avoir une élue avec ce profil. Lors de la précédente législature au National, Géraldine Savary avait un style direct. Au Conseil des Etats, elle a su endosser rapidement ses habits de sénatrice et jouer sur le velours du réseautage. Elle a gagné sa crédibilité et l'écoute dans la Commission des transports, où elle lutte sans relâche pour le canton et la Suisse romande. Mais son omniprésence médiatique, son côté bobo urbain qui donne son avis sur tout, agace nombre de parlementaires romands.

## Le beau parleur

Luc Recordon (les Verts). 55 ans. Elu en 2007 après une législature au National

Au sein du groupe des Verts, on lui prête une grande influence. C'est un sage! Un statut reconnu même au-delà de sa famille politique. Les élus bourgeois valorisent son mandat au conseil d'administration de la BCV. Un gauchiste qui connaît la banque, cela fait toujours son effet! La touche juridique de l'avocat finit de valider l'aura de compétence du sénateur de Jouxten-Mézery. Mais l'étiquette de beau parleur lui colle à la peau. «Il gagnerait en efficacité en réduisant de quatre cinquièmes ses prises de parole», estime un sénateur bourgeois. Et son interventionnisme - 64 textes en une législature au Conseil des Etats - apparaît «inadéquats» à ses pairs de la Chambre haute.

## La discrète

Alice Glauser (UDC). 56 ans. Elue en 2007

En créant la section romande des Femmes UDC, Alice Glauser a gagné en visibilité. Etre «femme, paysanne et Vaudoise» n'est pas chose aisée dans un parti comme l'UDC, dominé par la tendance blochérienne. Peu à peu, la conseillère nationale de Champvent a appris à jouer de ses caractéristiques pour se démarquer. Comme lorsqu'elle s'affiche sans ambiguïté - contre l'avis de son parti - pour la sortie du nucléaire. Dans la deuxième moitié de la législature, Alice Glauser a cessé de se demander ce qu'elle faisait au parlement. Le travail ne fait que commencer pour cette «discrète» encore inconnue en dehors de la députation vaudoise.

## «Il s'entête!»

André Bugnon (UDC). 63 ans. Elu en 1999

André Bugnon a sans doute fait la législature de trop. Elle avait pourtant débuté par une bonne année de présidence du Conseil national. En 2008, même ses adversaires le félicitaient: «Parlementaire discret, il a été un très bon président.» En 2011, l'ancien syndic de Saint-Prex est presque revenu au point de départ. Il confirme la règle selon laquelle il est difficile de retrouver sa place de parlementaire quand on a connu les honneurs de premier citoyen du pays. On loue tout de même sa maîtrise des dossiers dans les commissions des institutions politiques et des transports. Mais, au sein même de l'UDC, on s'étonne qu'il reparte pour une quatrième législature.

## M. Semaine du goût

Josef Zisyadis (La Gauche). 55 ans. Réélu en 1999. Se retire!

Humour et sens politique, Josef Zisyadis se bonifie avec l'âge. Comme les vins qu'il défend lors de sa Semaine du goût, emblème de sa popularité à la hausse. En 2010, en déposant une motion «Stop à la bureaucratie» copie conforme de l'initiative populaire du PLR en cours de signature, l'épicien a proprement ridiculisé la tentative des libéraux-radicaux de s'emparer des instruments politiques des minoritaires. Les travers du parlement en rient encore. Josef Zisyadis reste le champion de l'«interventionnisme» avec 420 interventions à ce jour. Une activité à la hauteur de la solitude de cette figure du parlement, seul élu de l'ultra-gauche.

## L'autre M. Lausanne

Olivier François est en progrès. Il se dépense beaucoup. Travaille. Mais il peine à s'extirper de son image de cumulard, Municipalité de Lausanne - Conseil national. Une mauvaise image sans doute surfaite due à sa proximité avec son collègue de l'exécutif lausannois Daniel Brélaz. Les parlementaires suisses alémaniques qui le connaissent le rattachent au Géant Vert. Pour les autres, c'est un inconnu. Son réseau, il se l'est constitué parmi les élus romands: insuffisant pour peser. Lors de la prochaine législature, Olivier «M2» François pourrait accéder à la Commission des transports, où sa compétence devrait lui permettre de tirer son épingle du jeu.

## Le sage a priori

Jacques Neiryck (PDC). 79 ans. Elu en 2007

Le sage du parlement. L'intellectuel. L'homme qui a un avis sur tout. Autant de qualificatifs a priori positifs qui montrent le respect que d'aucuns portent au doyen du parlement. Mais aussi une jolie manière de l'écartier vers le haut. Le professeur honoraire de l'EPFL est un parlementaire pointu dans ses combats - la recherche sur l'être humain, la formation - mais isolé politiquement. D'autant que les autres PDC du parlement proviennent de régions dites périphériques et se profilent souvent sur des thèmes cantonaux. Universel et europhile, le seul PDC vaudois est un électron libre. «Neiryck, c'est Neiryck», soupire un stratège démocrate-chrétien.

## L'invisible Géant Vert

Daniel Brélaz (Verts). 60 ans. Elu en 2007. Se retire!

«Il est temps qu'il retourne à Lausanne». Les mots sont durs pour qualifier la législature 2007-2011 du syndic de Lausanne. Dans n'importe quel parti (inclus le sien) et dans n'importe quel cercle de discussion à Berne, le cas Brélaz est mis en exergue pour illustrer la problématique du double mandat. Lui a toujours défendu que, par l'importance de sa fonction de syndic de la quatrième ville de Suisse, il n'est pas contraint à l'agitation. Mais c'est bien ce que lui reprochent même ses partenaires: faire acte de présence n'est pas suffisant, il faut aussi construire pour compter à Berne. Il en a tiré la leçon: il ne se représente pas.

## Le peloton

Nouveaux élus à Berne ou déjà très expérimentés, ils sont solides et maîtrisent leurs dossiers. Mais pas assez pour véritablement compter dans le débat national. Sept parlementaires forment le gros du peloton de la délégation vaudoise.

## La solidité

Josiane Aubert (PS). 62 ans. Elue en 2007

## Le pilier sur le départ

Charles Favre (PLR). 53 ans. Elu en 1999. Se retire!

## La pasionaria lasse

Ada Marra (PS). 38 ans. Elue en 2007

## Un certain esprit libéral

Claude Ruey (PLR). 61 ans. Elu en 1999. Se retire!

## L'UDC à rebours

Pierre-François Veillon (UDC). 61 ans. Elu en 2003

## L'espoir non confirmé

Isabelle Moret (PLR). 41 ans. Elue en 2006

## Fukushima mon amour!

Christian van Singer (Verts). 61 ans. Elu en 2007

## La voiture-balai

Essayé, pas pu! Certains débutent à Berne et n'ont pas encore construit leur réseau, d'autres sont là depuis longtemps mais sont trop isolés pour compter. Neuf parlementaires sont regroupés dans la voiture-balai de la délégation vaudoise.

## Encore en apprentissage

Adèle Thorens-Goumaz (Verts). 39 ans. Elue en 2007

## Le réservé

Jean-Pierre Grin (UDC). 64 ans. Elu en 2007

## Pragmatique infructueux

Eric Voruz (PS). 65 ans. Elu en 2007

## Mention spéciale

Fukushima que cet antinucléaire de la première heure a explosé au parlement, après un début de législature très discret. Il a su répondre présent le jour J. A la manière de l'enseignant qu'il a été, il ne cesse d'expliquer depuis mars dernier les tenants et aboutissants de la crise japonaise, ainsi que les détails de sa Suisse sans atome. Sa parfaite maîtrise de la langue italienne en a également fait un interlocuteur régulier des médias tessinois. Pour confirmer sa nouvelle assise et ne pas se confiner dans un rôle d'hyper-spécialiste, il devra élargir ses intérêts et mieux se faire connaître outre-Sarine.